



Succès pour les poissons

Des hauts et des bas lors de la session de printemps des Chambres fédérales

Les thèmes liés à la pêche ont été très présents lors de la session de printemps du Conseil national et du Conseil des États : la percée du plan d'action poissons est réjouissante - les réductions de la table ronde sur l'énergie hydraulique sont fâcheuses.

Le dîner de poisson des parlementaires de la Fédération Suisse de Pêche et du Club des 111 a eu lieu dès le deuxième jour de la session de printemps, qui a été très chargée. Le président central de la FSP et Conseiller aux États Daniel Jositsch a eu le plaisir d'accueillir à cette occasion des membres de tous les groupes parlementaires du Conseil national et du Conseil des États. La bonne ambiance a été le prélude idéal à une session consacrée à plusieurs thèmes liés à la pêche.

Vara : « Inverser la tendance »

Victoire aux points au Conseil des États avec le dépôt de la motion pour un plan d'action poissons. L'auteure de la motion, Céline Vara (Verts, NE), a déposé cette intervention en étroite collaboration avec la Fédération Suisse de Pêche (FSP). Vara a expliqué « que le déclin dramatique des poissons est vertigineux ». Elle parle depuis 20 ans avec des pêcheuses et des pêcheurs qui

sont les témoins directs de la diminution drastique des poissons.

Selon la Conseillère aux États Vara, le plan d'action poissons concerne l'espace et la qualité de l'eau, la protection des frayères et des sites d'hivernage, les refuges indispensables à la survie des espèces menacées en cas de canicule, la continuité de la migration piscicole ainsi que les mesures contre les micropolluants et les pesticides. « Ce plan d'action est une occasion unique d'inverser la tendance, de préserver la vie dans nos rivières, nos lacs et nos étangs ».

Jositsch : « Faire ce qui est juste »

En tant que président central, le Conseiller aux États Daniel Jositsch (PS, ZH) a remercié l'auteure de la motion pour ses explications, qui vont tout à fait dans le sens de la Fédération Suisse de Pêche. « L'importance de la demande d'un plan d'action ne peut guère être surestimée ». Il faut une



« Le déclin dramatique des populations de poissons en Suisse donne le vertige. »

Céline Vara, Conseillère aux États (Verts, NE)



« L'importance de la demande d'un plan d'action ne peut guère être surestimée. »

Daniel Jositsch, Président central FSP

**Bonne ambiance
au dîner de poisson
des parlementaires.**



vue d'ensemble qui soit franche et ouverte. « La motion ne dit pas ce qu'il faut faire, mais surtout ce qu'il faut absolument et justement faire à ce sujet. »

Regazzi : « Il en va de la biodiversité »

Le Conseiller aux États Fabio Regazzi (Centre, TI) a déclaré : « En tant que pêcheur, j'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas principalement de pêche, mais de biodiversité ». Les chiffres de la diminution des populations de poissons montrent qu'il est grand temps d'agir. Parallèlement, Regazzi a fait référence à son intervention en suspens visant à abaisser le statut de protection du harle bièvre. Cette intervention est également soutenue par la FSP.

Le Conseiller fédéral Röstli : « La pression existe »

Le ministre de l'environnement Albert Röstli était prêt à accepter la motion au nom du Conseil fédéral. « Pour le Conseil fédéral, il est indéniable qu'il existe une pression sur les populations de poissons, mais aussi sur la biodiversité ». C'est pourquoi Röstli a laissé entrevoir : « Nous allons essayer de mettre en œuvre cette demande dans le cadre des ressources existantes, et nous resterons certainement en contact avec l'auteure de la motion et le président de la Fédération Suisse de Pêche sur cette question ». La transmission de la motion est une percée, mais pas encore une victoire. La motion doit encore être traitée par le Conseil national.

Baume-Schneider et son histoire ...

L'interpellation du Conseiller aux États Jakob Stark (UDC, TG) portait également sur le danger pour les poissons. Il s'est référé aux substances toxiques Fipronil et Imidaclopride contenues dans les médicaments contre les tiques et les puces chez les chiens. Dès que ces derniers

jouent dans l'eau en été, ces substances toxiques, interdites dans l'agriculture, se retrouvent dans les lacs, les rivières et les ruisseaux, a-t-il ajouté. Le Conseiller aux États et président de la FSP Daniel Jositsch (PS, ZH) a partagé les préoccupations de Stark et s'est adressé à la Conseillère fédérale en charge du dossier dans la salle avec la déclaration suivante en forme de clin d'œil : « Comme nous avons en fait affaire à l'ancienne présidente désignée de la FSP, je suis sûr que cette question est très bien entre ses mains ». La Conseillère fédérale a assumé cette « pique » et a confirmé en souriant qu'elle était en effet prévue comme présidente centrale « de cette importante fédération ». Et a continué : « J'ai plaisanté en disant qu'il est plus facile d'être l'ami des abeilles que des poissons, mais les poissons ont aussi besoin de toute notre attention ». Une étude sera publiée à ce sujet cette année encore, a-t-elle ajouté.

Les mesures de compensation restent importantes

Le décret dit « d'accélération » est également important pour la pêche. Celui-ci prévoit une limitation du droit d'opposition des ONG et des mesures de compensation pour les 16 projets d'énergie renouvelable dans le domaine de la force hydraulique. L'affaire, avec le compromis forgé par la commission consultative, a été traitée par le Conseil national. Contrairement à son intention initiale, le Conseil des États a souhaité disposer de plus de temps pour procéder à des clarifications approfondies. La Fédération Suisse de Pêche respecte par principe la parole qu'elle a donnée en tant que participante à la table ronde : les 16 projets hydroélectriques doivent être réalisés. La FSP peut s'accommoder de la limitation de la légitimation de recours à trois organisations. En revanche, les mesures de remplacement et de compensation prévues par le droit de l'environnement en vigueur restent importantes et ne doivent pas être davantage vidées de leur substance.



« Il ne s'agit pas principalement de pêche, mais de biodiversité ».

Fabio Regazzi, Conseiller aux États (Centre, TI)



« Pour le Conseil fédéral, il ne fait aucun doute qu'il existe une pression sur les populations de poissons, mais aussi sur la biodiversité. »

Albert Röstli, Conseiller fédéral (UDC)

Une star de la gastronomie

Le poisson de l'année 2025 est très apprécié dans la pêche et la gastronomie

Le sandre est une espèce hautement adaptable qui s'accommode mieux des changements dans nos eaux que la plupart des autres poissons. Certains préféreraient le voir disparaître, mais ce magnifique cousin de la perche a depuis longtemps conquis la Suisse, tant sur le plan halieutique que culinaire.

Oui, c'est vrai : en Suisse, le sandre est officiellement considéré comme une espèce non indigène. Toutefois, il faisait déjà partie de l'aquaculture monastique au Moyen-Âge, tout comme la carpe, et depuis la fin du 19e siècle, les autorités de la pêche et les particuliers l'ont introduit « pour enrichir la faune piscicole ». Depuis les années 1960, il migre également de manière autonome vers la Suisse via le Rhin et le Rhône grâce au réseau de canaux massivement développé en Europe. Contrairement à des envahisseurs peu appréciés comme les gobies à taches noires, le sandre est très bien accueilli par la plupart des pêcheurs de notre pays. Il s'agit d'une histoire d'intégration tout à fait réjouissante jusqu'à présent, car la FSP, du moins, n'a pas connaissance d'études faisant craindre des effets négatifs sur les espèces de poissons indigènes.

Dans la vraie vie, le sandre est un poisson extrêmement populaire ! Chez les pêcheurs comme chez les consommateurs. Ce n'est pas surprenant, car ce grand cousin de la perche est un poisson magnifique et très

charismatique. Il promet des expériences passionnantes au bord de l'eau et des plaisirs culinaires exquis. Quel spectacle exaltant lorsqu'il se trouve au bout de notre ligne et plus tard sur la planche à fileter. Ses écailles scintillent dans toutes les nuances d'or, entre le bleu ciel et le vert turquoise. Et l'emballage raffiné ne trompe pas : sa chair blanche vaut la peine d'être dégustée ...

Ressource précieuse

Le sandre est l'un des poissons d'eau douce les plus appréciés et les plus chers de la gastronomie européenne. Le filet de sandre répond non seulement sans peine aux exigences de la gastronomie étoilée, mais il est aussi un véritable « superaliment ». Il se compose jusqu'à 20 pour cent de protéines de haute qualité et est en même temps maigre avec une teneur en graisse de 0,5 à 1,5 pour cent. Il contient bien entendu des acides gras oméga-3. Le filet tendre, sans arêtes, à l'arôme discret de noix, s'harmonise avec de nombreux styles culinaires, du traditionnel suisse à l'exotique sud-américain. Enfin, le sandre est très beau dans l'assiette. La peau dorée et rayée contraste de manière appétissante avec la chair blanche et moelleuse. C'est un atout indéniable dans notre époque marquée par l'aspect visuel.

Eaux de sandre

En comparaison mondiale, le sandre est une délicatesse exclusive. Le rendement officiellement enregistré par la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, se situe autour de 25'000 tonnes ces dernières années. La majeure partie de cette production provient d'Europe de l'Est et d'Asie. Les principaux expor-

Le sandre a depuis longtemps conquis la Suisse sur le plan culinaire.



tateurs sont par exemple l'Estonie, la Pologne, la Russie et le Kazakhstan.

En comparaison internationale, le rendement halieutique des eaux suisses est insignifiant et se situe autour de dix tonnes, soit environ 15'000 sandres par an. Plus de la moitié de ces prises sont effectuées par des pêcheurs de loisir.

En Suisse, les eaux les plus riches en sandres sont les lacs. Depuis des années, un quintette est en tête des statistiques : Lac de Morat, lacs de Gruyère et de Schiffenen, lac de Lugano et lac de Sihl. Le lac Majeur, le lac de Biemme, le lac de Constance, le lac de Lauerz et le lac de Zurich fournissent également des prises notables. Dans tous ces plans d'eau, le sandre a été délibérément introduit pour « relever le niveau de la pêche », et ce dès le 19e siècle dans les lacs de Constance et de Lugano.

Les populations de sandres dans les grandes rivières suisses sont probablement fortement sous-estimées. D'une part, il n'y a plus de pêche professionnelle et la capture à la canne y est plus exigeante que dans les lacs. Les cours d'eau où l'on soupçonne de fortes populations de sandres sont le Rhin supérieur entre le lac de Constance et Bâle, l'Aar en aval du lac de Biemme, les canaux de la Broye et de la Thielle ainsi que la Reuss.

En plein essor, mais sous pression

Bien que les populations de sandres profitent en principe de l'évolution des conditions environnementales, notamment de la hausse des températures de l'eau, le rendement des captures a diminué dans de nombreux cours d'eau au cours des dernières années. Les raisons en sont l'énorme pression de pêche et, en de nombreux endroits, une gestion des stocks en demi-teinte et inefficace pour des raisons idéologiques. Elles ont pour conséquence que de nombreuses populations de sandres sont très éloignées de leur potentiel naturel. La FSP reconnaît dans le sandre un précieux enrichissement de la faune piscicole suisse et demande donc que des mesures soient prises pour assurer de manière plus conséquente la reproduction naturelle du sandre et pour gérer de manière plus durable l'exploitation des populations, par exemple par des dispositions de protection telles que la période et la taille minimale de protection. D'un point de vue économique, tout cela renforcerait durablement la valeur ajoutée régionale pour les pêcheurs professionnels et, par conséquent, pour la gastronomie et le tourisme régionaux.

Photos: Alamy | Daniel Luther



Vous n'en voulez pas ? Un poisson savoureux qui s'accommode des changements environnementaux massifs

Daniel Luther

Le marché réclame du sandre !

L'énorme demande de sandres en Suisse ne pourra toutefois pas être satisfaite, même avec une gestion optimale de la pêche. Le fait est qu'aujourd'hui, seul un poisson sur onze consommé dans notre pays provient de Suisse. Le sandre représente une part lucrative des importations internationales de poissons. Les données accessibles au public de l'Office fédéral de la statistique ne permettent pas de chiffrer la quantité exacte, mais elle est de l'ordre de plusieurs milliers de tonnes par an, soit plus que le rendement total de la pêche en Suisse, qui était encore d'à peine 1000 tonnes ces dernières années.

Comment gérer le fait qu'un poisson considéré comme non indigène soit devenu un facteur économique si important ? Il est clair que le sandre suisse a un énorme potentiel commercial. En effet, de nombreux consommateurs tiennent à ce que le poisson qu'ils mangent provienne de la région, qu'il soit sauvage ou issu de l'aquaculture.

Élevage de sandres

Les deux principales entreprises qui comprennent cette situation et répondent à la demande actuelle sont Gotthard Zander à Erstfeld et Swifish/AlpenZander à Susten, qui produisent leurs poissons dans des installations en circuit fermé

techniquement très sophistiquées. Les deux entreprises ont augmenté la production suisse de sandres à plusieurs centaines de milliers de filets, mais comme nous l'avons expliqué plus haut, cela ne suffit pas à satisfaire la forte demande de sandres en Suisse.

Leur exemple illustre toutefois clairement la direction que prendra le pays enclavé qu'est la Suisse. L'appétit massif et lucratif pour le poisson frais régional de haute qualité continuera à alimenter le boom de l'aquaculture, et le sandre y jouera un rôle important. Dans ce contexte également, le choix du sandre comme poisson de l'année 25 était judicieux et clairvoyant.

Les installations en circuit fermé promettent une pisciculture respectueuse de l'environnement.

Photo: SFV-Archiv



Vin de la FSP : réduction



Il est toujours possible de commander le délicieux merlot blanc du Tessin pour

le poisson de l'année 2024. Il est désormais disponible avec un rabais de 15 pour cent. Cela signifie qu'un carton de six bouteilles ne coûte plus que 100 CHF au lieu de 117 CHF auparavant. Le vin de Marmorata « Il Mattirolo - Ticino DOC Bianco di Merlot » de Mendrisiotto est un succès lors de chaque assemblée générale ou assemblée des délégués, tout comme lors d'une fête des poissons. Il convient aussi parfaitement comme cadeau au sein d'une société ou à titre privé. Comme par le passé, un franc par bouteille est reversé au projet de la FSP « Les pêcheurs font école ».

Bi

► sfv-fsp.ch

Position de la FSP sur l'aquaculture

La FSP ne s'engage pas seulement de manière forte dans la résolution des problèmes actuels, elle se préoccupe également de l'avenir de la pêche, à titre préventif. Le thème de l'aquaculture en fait partie.

Schweizerischer Fischerei-Verband
Fédération Suisse de Pêche
Federaziun Svizra da Pestga
Federazione Svizzera di Pesca



Agenda

12.04.2025

Conférence des présidents

En ligne

14.06.2025

Assemblée des délégués FSP

Coire

30.08.2025

Journée des Poissons

Thème « L'eau c'est la vie »

Toute la Suisse

Impressum

Fédération Suisse de Pêche
Rédaction/Production : Kurt Bischof
Case postale 141, 6281 Hochdorf
kurt.bischof@bischofmeier.ch
Tél. 041 914 70 10

www.sfv-fsp.ch

Il s'agit de trouver des moyens réalistes pour qu'une pêche attrayante reste possible en Suisse dans les décennies à venir. Un thème important dans ce contexte est la question de savoir comment satisfaire durablement le besoin de poisson indigène dans la gastronomie et le tourisme.

La productivité des eaux ayant des limites naturelles, les espoirs reposent sur l'aquaculture. Grâce à des progrès techniques impressionnants, elle a montré au cours des dernières décennies une voie permettant de produire du poisson dans des systèmes en circuit fermé avec un impact écologique et énergétique étonnamment faible. Et ce, dans des quantités qui enlèvent la pression sur les stocks naturels et apportent une contribution substantielle à « l'approvisionnement du pays » en poisson de qualité.

La FSP salue et soutient cette évolution. Elle fixe toutefois une limite claire, en accord avec la pêche professionnelle et dans l'intérêt de la plupart de ses membres : la pisciculture en enclos à filets, telle qu'on la connaît dans l'élevage du saumon, et les élevages alimentés par de l'eau captée dans le milieu naturel (installations à flux continu), dont les eaux usées menacent l'équilibre écologique, par exemple avec des agents pathogènes ou des antibiotiques, sont inacceptables pour la FSP. La FSP les critiquera sans compromis et les combattra sur le plan politique. Une fiche d'information contenant des informations actuelles sur l'aquaculture en Suisse et la position de la FSP est disponible sur notre site Internet dans la rubrique Thèmes.

Daniel Luther